

“Bruxelles doit rester une terre d'accueil”

• Les médias internationaux ne cessent de dénigrer la Belgique, mais sa culture reste un point fort.

• Paul Dujardin, DG de Bozar, réagit et répète que Bruxelles doit rester terre d'accueil et refuse que la culture fasse les frais du coût des mesures de sécurité.

• Il reprend la phrase de Matteo Renzi : “Il nous faut des casques bleus de la culture.”

“La peur est mauvaise conseillère”

Entretien **Guy Duplat**

En plein “Belgium bashing” (dénigrement de la Belgique avec Molenbeek, le non-accord climatique, jusqu’au sé-jour royal à Quiberon), entre autres par les médias français, Paul Dujardin, le directeur général de Bozar, ainsi que le compositeur Philippe Boesmans ont été élevés mardi au grade de chevalier et de commandeur dans l’Ordre des Arts et des Lettres par le ministère français de la Culture à l’ambassade de France, à Bruxelles.

Un hommage de plus de la France à la culture en Belgique. Faut-il rappeler tous les postes prestigieux que des Belges ont occupés en France, depuis Gérard Mortier, Serge Dorny et Bernard Foccroulle jusqu’à Frédéric Flamand. C’est le mélange belge, la multiculturalité, la liberté qui y règne, qui expliquent largement la force des artistes belges. Or aujourd’hui, ce mélange belge est perçu comme un défaut!

Molenbeek, Bruxelles, la Belgique: tout est l’objet de critiques vives à l’étranger?

C’est conjoncturel. Il y a quelques mois à peine, je lisais un très grand article du “New York Times” qui vantait vivement l’extraordinaire attractivité de Bruxelles sur les artistes du monde entier, citant entre autres le succès du Wiels. A Molenbeek, vi-

vent de nombreux artistes comme Baloji ou le photographe Beat Streuli. Et aujourd’hui, on vient critiquer! On a sans doute oublié en France que depuis la Révolution française jusqu’à la Commune, Bruxelles a toujours été une terre d’accueil pour les anarchistes et les proscrits comme pour les artistes. Et cette situation a déjà souvent suscité un désamour entre la France et la Belgique.

Mais c’est dans nos gènes. Les lois sur la liberté de la presse sont plus favorables en Belgique qu’en France. Grâce au gouvernement Verhofstadt, on s’est dotés de législations très en avance sur les questions éthiques. Ce n’est pas un hasard si Google Europe s’est installé chez nous à Mons, etc. L’accueil est un élément essentiel de notre culture. Bruxelles a toujours été une ville plus laïque, plus juive aussi.

Il n’empêche qu’on glose sur Molenbeek?

Mais on découvre des réalités très vieilles. En 1987 déjà, la VRT faisait un reportage à Molenbeek pour l’émission “Panorama” dénonçant déjà le système Machtens, le bourgmestre d’alors, comme aujourd’hui on dénonce Moureaux. Johan Simons, qui dirige le prestigieux Ruhrfestival, me disait que la Ruhr connaît les mêmes problèmes d’intégration depuis trois générations. Paris n’est pas mieux lotie. En début

d’année, il y eut un incendie dans un logement avec des illégaux et qui entraîna quatorze morts. C’est une réalité partout. Et c’est un hasard que cela tombe aujourd’hui sur Molenbeek. Cela aurait pu arriver ailleurs. Bozar connaît Molenbeek. Nous y avons été avec notre programme vers les jeunes, “Next Generation Please”, où se retrouve Herman Van Rompuy.

Le problème est bien réel?

Bien sûr, il y a une problématique générale mais elle peut donner plus de pos-

sibilités et d’enrichissements que de risques. La culture va permettre de rapprocher les gens. Savez-vous qu’à Bozar, sur les 450 concerts qu’on organise chaque année, la moitié est de la musique classique savante non européenne?

La réponse culturelle au terrorisme est primordiale?

La culture permet un message d’ouverture, d’humanisme. “Liberté, égalité, fraternité” (on oublie souvent maintenant les deux derniers mots!) doit devenir la devise de toute l’Europe. La peur est rarement bonne conseillère. La culture peut nous donner un projet d’avenir. Nous l’avons fait par exemple avec le concept d’“Afropean”. De formidables artistes d’origine africaine comme le cinéaste Steve McQueen ou le plasticien Pascale Marthine Tayou sont de vrais artistes européens.

Le rôle des artistes?

Ce sont les artistes qui nous font mesurer l’importance de la liberté d’expression, qui nous donnent le sentiment de notre humanité et de notre communauté. Les artistes ne connaissent pas de frontières. Les différences, ils les exaltent, ils les célèbrent, car la culture et l’art sont la voie vers la connaissance et le respect de l’Autre. Je

reprendrai ce que disait Laurent Le Bon, le directeur du musée Picasso, au lendemain des attentats: *“Je ne sais pas si une connaissance plus approfondie de Picasso aurait changé le parcours des terroristes. Mais on se rappelle, dans ces moments, du cœur de notre métier qui est de montrer à tous que l'art, pour citer Robert Filliou, est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art”.*

Il n'empêche que beaucoup diront que la priorité n'est pas la culture. Et il faudra bien à un moment “rattraper” le surcoût des mesures supplémentaires de sécurité. Peut-on prendre encore sur le social, l'école, la culture pour financer la police et l'armée?

Je reprendrai les mots de Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne, qui disait que la culture est cruciale pour la propagation de nos valeurs: la liberté, la dignité de la personne et la solidarité. La culture est pour l'Europe un “soft power” qui peut être plus puissant que le “hard power”

des armes et des canons. L'art et la culture peuvent tisser des liens entre des pays qui s'éloignent sur le plan politique et économique. Je sais que les mesures prises ces derniers jours auront un coût, un grand coût. On parle de dizaines de millions d'euros. Mais ce serait une erreur capitale de répercuter ces dépenses supplémentaires pour la justice, la police et l'armée sur la culture, l'enseignement, le social.

Vous avez évoqué l'exemple de Matteo Renzi, le Premier ministre italien, qui parle de la nécessité de se doter de “casques bleus de la culture”?

J'espère que cela inspirera d'autres dirigeants. Il a décidé d'investir un euro de plus dans la culture pour tout euro investi dans la lutte contre le terrorisme. Les jeunes recevront un chèque culture de 500 euros. Il crée des bourses d'études. Et il finance cela, entre autres, en reportant d'un an la réduction prévue pour l'impôt des sociétés. Matteo Renzi a dit: *“Ils détruisent des statues, nous voulons des casques bleus de la culture. Ils*

brûlent des livres, nous construisons des bibliothèques. Ils sèment la terreur, nous répondons par la culture”.

La France a aussi fêté le talent de Philippe Boesmans. A la mort, il y a quelques jours, du metteur en scène de Luc Bondy, “Le Monde” écrivait que les opéras montés par Bondy sur la musique de Boesmans étaient les meilleurs de ces dernières années. Philippe Boesmans n'est-il pas un bon exemple de cette qualité de mélange des artistes belges, ce mélange qu'on dénigre aujourd'hui?

Evidemment. Son succès, en France aussi, est bien le reflet de cette dualité qui est le propre du Belge. Né flamand à Tongres, musicalement élevé en français à Liège, compositeur bruxellois aux lectures très européennes, Philippe Boesmans est bien le prototype du Belge, cet animal inclassable que l'on ne reconnaît que parce qu'il n'est pas tout à fait comme les autres. Et c'est un homme qui a toujours eu le goût de la rencontre, de l'ouverture à l'autre. Il reste constamment à l'écoute de ce qui se dit et de ce

qui se fait.

A l'ambassade de France, il a parlé d'amour.

Lors de la remise de nos décorations à l'ambassade, il a dit une phrase très belle, évoquant les petites maisons d'opéra, avec peu de moyens, où il a été joué. Il a dit que pour réussir dans ces lieux, pour mener ces maisons, il faut de l'amour. L'amour de la musique, l'amour de l'opéra. L'amour est ce qui le caractérise.

“Il y a quelques mois à peine, je lisais un très grand article du ‘New York Times’ qui vantait vivement l'extraordinaire attractivité de Bruxelles sur les artistes du monde entier, citant entre autres le succès du Wiels.”

“Ce sont les artistes qui nous font mesurer l'importance de la liberté d'expression, qui nous donnent le sentiment de notre humanité et de notre communauté.”